



CLASSIQUES  
GARNIER

THOMAS (Frédéric), « Comptes rendus », *Parade sauvage Revue d'études rimbaldiennes*, n° 32, 2021, p. 303-306

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12727-7.p.0303](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12727-7.p.0303)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2022. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Jean-Pierre BOBILLOT, *Rimbaud, Thiers, Pétain & Après*, Paris, Patrick Fréchet éditeur, Les Presses du réel, 2021.

Cet essai réunit six textes, « revus et précisés » (les pages ne sont pas numérotées), que Jean-Pierre Bobillot a publié au cours de ces dernières années. Ainsi, le premier texte, qui donne le titre à l'ouvrage (et qui est le plus virulent de l'ensemble), parut initialement comme une note de lecture des livres de Marcelin Pleynet et de Philippe Sollers (respectivement, *Rimbaud en son temps*, et *Illuminations*), dans le n° 21 de *Parade sauvage*, en 2007. *Rimbaud, Thiers, Pétain & Après* s'en prend à « la surveillance idéologique et esthétique » exercée sur le poète. Et d'affirmer :

Si Rimbaud, malgré toutes les tentatives réductionnistes, ne peut décidément pas apparaître comme *poétiquement correct*, il faudrait que ce fût là son tort, sa lourde responsabilité : son erreur historique autant qu'esthétique ? – Eh bien, non ! C'est là sa plus grande gloire, qui fait de lui, suivant la formule-titre de Christian Prigent, l'un, et non des moindres, de « ceux qui merdRent ».

Dès lors, l'auteur avance de manière convaincante – et avec verve – qu'à chaque fois que Rimbaud « a “changé de forme”, d'angle d'attaque, ou de cible, ou plus généralement modifié son propos (...) c'était dans le courant tourbillonnaire d'une même dynamique d'émancipation, voire de liquidation, visant l'ordre (r)établi et en premier lieu, les institutions et les discours idéologiques ». D'où la condamnation sans appel de celles et ceux qui rejettent « l'esprit *d'expérimentation* » et de « *négativité créatrice* », aussi bien chez Rimbaud que, plus largement, dans les avant-gardes. D'où, également, sa volonté de démontrer, dans et à partir des poèmes de l'auteur des *Illuminations*, ce travail d'émancipation à l'œuvre, dans les formes comme dans l'esprit.

Ainsi, « loin d'être cette aimable vignette pacifiste que l'on s'obstine encore, trop souvent, à y voir », le « Dormeur du Val » apparaît comme « une allégorie appelant à la *reconquête républicaine* ». Dans un autre texte du même recueil, l'auteur revient sur ce poème, écrivant qu'il est possible que les « deux trous rouges au côté droit » du dormeur « relèvent d'une sorte de surenchère idéologique... mâtinée de mauvais esprit :

l'incommensurable souffrance du Christ républicain est deux fois plus incommensurable que celle du Christ chrétien ».

À l'étude des poèmes de Rimbaud se mêle une réflexion sur l'histoire. Jean-Pierre Bobillot rappelle ainsi le contexte particulier des années 1960, en France, au cours desquelles, « Rimbaud, plus encore que Ducasse, y apparaît comme un enjeu déterminant dans les luttes et les stratégies, y compris de pouvoir, opposant les diverses composantes du champ littéraire et intellectuel d'alors (voire, différents auteurs rassemblés dans une même composante : c'était le cas au sein de *Tel Quel*) ». Or, c'est justement, des ouvrages d'anciens membres de *Tel Quel* (outre Pleynet et Sollers, Baudry) qui sont à l'origine des réflexions développées ici.

La critique de l'enrôlement de Rimbaud par Pleynet et Sollers, « sous la sombre manière du ressentiment », d'« une bien méchante entreprise » de remise en cause du principe même de la République est l'occasion d'une analyse historique de plus grande ampleur, interrogeant notamment le regard porté sur les responsabilités des institutions républicaines françaises dans la collaboration. S'explique de la sorte l'allusion à Pétain, « approximatif contemporain » de Rimbaud – il est né deux ans avant celui-ci, en 1856 –, dans le titre. De même, le troisième texte, « Rimbaud “zutiste” », donne lieu à un rapprochement stimulant des contextes culturels, français, au lendemain de l'écrasement de la Commune, et allemand, dans les premiers temps de la république de Weimar. Tout en interrogeant le rôle de l'intelligentsia – et ses enjeux –, Bobillot remet en cause la théorie de l'autonomisation des champs développée par Bourdieu.

Emporté par sa critique – justifiée – de la « falsification » opérée par Pleynet et Sollers, Bobillot en vient cependant à une démonstration du républicanisme de Rimbaud, qui mériterait d'être quelque peu complexifiée, à la lumière notamment de la Commune de Paris, ainsi que du romantisme révolutionnaire et de l'illuminisme social, qui irriguent la pensée du poète. Il aurait d'ailleurs été intéressant d'explorer cette dimension, en la mettant en parallèle avec l'attitude de Victor Hugo – et du positionnement de Rimbaud à son égard –, soumis aux mêmes influences, mais tout autrement configurées.

Frédéric THOMAS

\*  
\* \*

Hugues FONTAINE, Jean-Jacques SALGON, Philippe OBERLÉ, *Rimbaud. Soleillet. Une saison en Afrique*, Nanterre, Amarna, 2020.

Cet ouvrage se présente comme « un petit-livre catalogue » de l'exposition *Rimbaud – Soleillet. Une saison en Afrique*, à la bibliothèque Carré d'Art à Nîmes. Inaugurée fin janvier 2020, elle fut malheureusement obligée, en raison de la pandémie, de fermer peu après, avant de rouvrir quelques mois plus tard. Écrit après-coup, ce livre ne se veut pas un véritable catalogue de l'exposition, mais plutôt une trace de celle-ci. Il en reprend les documents et les photos – notamment celles de Pierre Javelot –, en les accompagnant de deux textes inédits de Hugues Fontaine, commissaire de l'exposition, et de Jean-Jacques Salgon, conseiller littéraire.

Jean-Jacques Salgon revient sur la rencontre entre le « passant considérable » et Soleillet, qu'il n'hésite pas à qualifier de « looser magnifique » (page 17) ; une rencontre qui n'a pratiquement pas laissé de trace, mais dont il relève l'importance. Ce serait, selon lui, en janvier 1882, à Aden, à l'Hôtel de l'Univers ou à la fabrique Bardey, où Rimbaud travaillait, que les deux hommes ont dû faire connaissance. Célébré en son temps, Paul Soleillet serait peut-être complètement oublié, aujourd'hui, s'il n'avait croisé la route du poète. Salgon revient sur son parcours, ses voyages : au Sahara, au Soudan, et en Éthiopie, où il fut « l'un des premiers collecteurs d'objets ethnographiques de cette région de l'Afrique » (page 49).

Le livre reproduit nombre de cartes d'époque, parcellaires, de la corne de l'Afrique, rappelant qu'« il fallait à Rimbaud, marcheur et cavalier infatigable, inventer les cartes de ses courses, car il explorait des contrées pour lesquelles aucune carte n'avait encore été dressée » (page 114). Mais, bien entendu, l'intérêt majeur de cet ouvrage réside dans les photographies. Tout particulièrement, celles réalisées par Édouard Bidault de Glatigné, en 1884, à Obock (pages 68-71) – dont le plan large de Paul Soleillet et de ses assistants éthiopiens, dans son

« bureau » (pages 48) –, ainsi que celles de Léon Chefneux, et de la série Maindron, dans les années 1880.

Sont également reproduites les photographies que Rimbaud fit de lui, au printemps 1883, à Harar. Reprenant ce qu'il en disait lui-même dans sa lettre – « Ceci est seulement pour rappeler ma figure et vous donner une idée des paysages d'ici » –, le texte insiste : il s'agit de « “rappeler” aux siens sa figure, non la montrer. Il veut aussi leur donner à voir les lieux où désormais il vit en Afrique. Rimbaud se fond dans le paysage. Il a sans doute vieilli. Ici, il est devenu *imphotographiable* » (page 40). Les photographies de Pierre Javelot, réalisées en 2019, constituent un miroir contemporain à celles prises il y a cent quarante ans. La confrontation de ces représentations constitue dès lors une mise en abîme, qui permet peut-être de mieux mesurer la distance géographique et temporel entre cet ailleurs inconnu, où Rimbaud trafiquait, et nous ; la distance aussi entre le « rappeler » et le « montrer ».

Frédéric THOMAS